

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE



Après 2 ans de distanciel : la santé des étudiants primo-entrants

Cette nouvelle enquête de l'Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble (OSEG) permet d'évaluer l'impact que la crise sanitaire liée à la Covid-19 a pu avoir sur la santé des étudiants entrant à l'université.

Près de la moitié des étudiants de première année considèrent que cette crise sanitaire a des répercussions négatives sur leur vie d'étudiant, tandis que 4,0% estiment au contraire qu'elle a des effets positifs.

EFFETS POSITIFS

Cours en distanciel avec d'avantage d'autonomie

Du temps pour soi (sport, repos, réflexion...)

Moins de pression sociale (en particulier pour ceux souffrant d'anxiété sociale)

RÉPERCUSSIONS NÉGATIVES

Absence de vie sociale (interactions et contacts limités, pas de nouvelles rencontres...)

Port du masque (barrière sociale)

Cours en distanciel (difficultés de concentration et de motivation, précarité numérique...)

Solitude et isolement

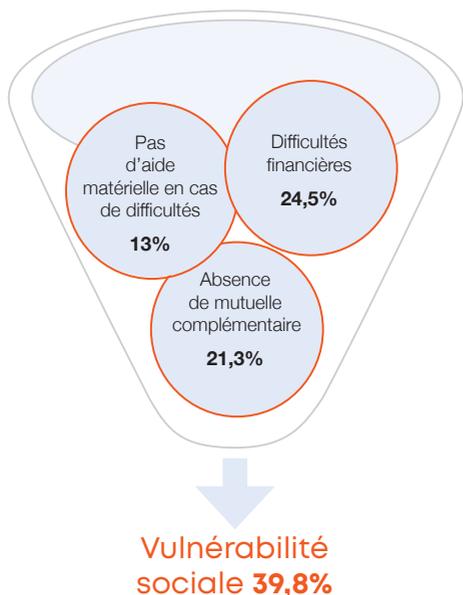
Absence de loisirs (moins de sport, peu ou pas de sorties en raison des restrictions...)

Décrochage scolaire (échec scolaire, redoublement, ou réorientation)

Santé mentale (dépression, envies suicidaires...)

Toutefois, la Covid-19 est-elle la seule explication à la situation préoccupante de certains étudiants dès leur première année dans l'enseignement supérieur ? **La précarisation des étudiants et la dégradation de leur état de santé psychique constatées par rapport à l'enquête 2018, ne peuvent s'expliquer uniquement par la crise sanitaire.**

Vulnérabilité sociale¹



La précarité impacte la santé, aussi bien physique que psychique, ainsi que les comportements de santé.

	Précaires	Non-précaires
Perception d'une bonne santé	40,2%	68,9%
Signes de mal-être	62,0%	38,1%
Renoncement aux soins	31,6%	14,0%
Alimentation équilibrée	32,1%	61,4%
Activité sportive	59,3%	80,0%
Fréquente privation de sommeil	29,2%	15,2%

Population concernée

Comme toujours, les étudiants internationaux, les étudiants décohabitants (en particulier ceux vivant en résidence universitaire) et les boursiers sur critères sociaux sont les plus nombreux à connaître une situation de vulnérabilité sociale.

Évolution

Cette enquête révèle une forte précarisation des étudiants de première année par rapport à 2018 (de 26,5% à 39,8%). Cette hausse peut en partie s'expliquer par la crise sanitaire liée à la Covid-19 qui a notamment limité les loisirs, éléments pris en compte dans le calcul de la précarité sociale (sport, vacances, vie culturelle). Toutefois, cela ne peut expliquer complètement cette situation préoccupante.

Point prévention

Le service social du CROUS conseille et soutient les étudiants dans leurs difficultés économiques et sociales (pas uniquement les boursiers). Il est possible de prendre rendez-vous avec une assistante sociale pour un accompagnement et un soutien personnalisé sur

<https://www.crous-grenoble.fr/rendez-vous-service-social>

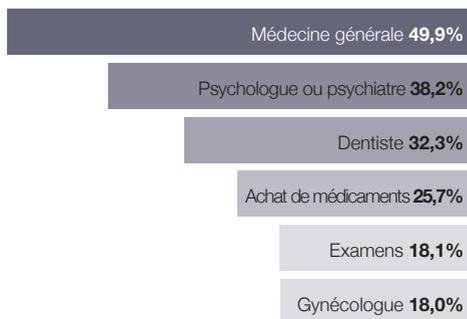
¹ La situation de vulnérabilité sociale est établie d'après le score EPICES qui renseigne sur les déterminants matériels et sociaux de la précarité

Recours aux soins

20,9% des étudiants ont renoncé à des soins ou des traitements au cours des 12 derniers mois.

21,3 % n'ont pas de mutuelle complémentaire (**52,2%** des étudiants internationaux).

Soins



Motifs



La moitié des étudiants concernés ont renoncé à consulter un médecin généraliste et la principale raison concerne les délais de rendez-vous. Notons que la situation sanitaire n'a que peu d'impact sur le renoncement aux soins des étudiants (motif cité dans seulement 9,9% des cas).

Le Centre de santé est plutôt bien identifié par les étudiants internationaux puisque 46,2% d'entre eux connaissent son existence et 21,1% y ont déjà consulté (contre respectivement 32,1% et 10,7% des étudiants français).

Évolution

Le renoncement aux soins des étudiants de première année est 2 fois plus important qu'en 2018 (9,0%). Le renoncement à consulter un médecin généraliste ainsi qu'à un suivi psychologie ou psychiatrique, sont en augmentation. Ceci peut s'expliquer par la

pénurie de médecins et la difficulté d'accès aux professionnels de santé sur le territoire.

L'enquête révèle également davantage d'étudiants sans mutuelle complémentaire qu'en 2018 (14,2%).

Point prévention

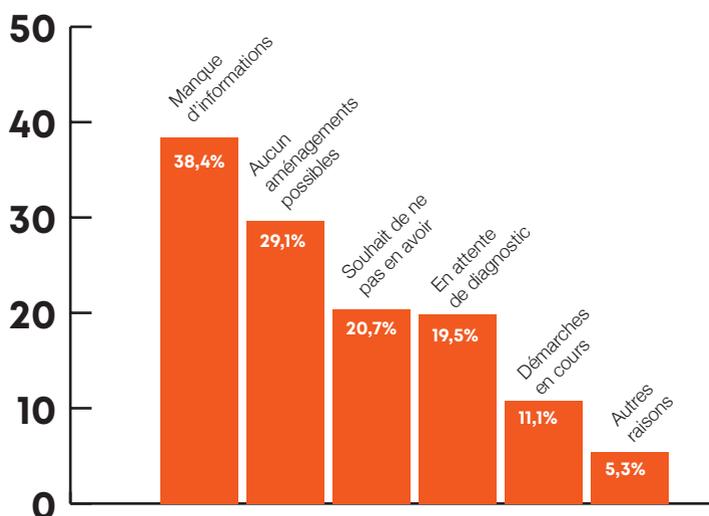
Les étudiants français ou internationaux, disposant de faibles ressources peuvent bénéficier de la Complémentaire Santé Solidaire (CSS) qui prend en charge la part complémentaire des frais de santé et évite les avances de frais. En fonction des ressources, la CSS peut être gratuite ou coûter quelques euros par mois. Plus d'informations sur :

<https://www.ameli.fr/assure/droits-demarches/difficultes-acces-droits-soins/complementaire-sante>

Situation de handicap

9,8% des étudiants de première année sont atteints d'un handicap (visible ou invisible) ou d'une maladie chronique qui nuit au bon déroulement de leurs études. Seulement **55,3%** d'entre eux bénéficient d'aménagements.

La principale raison évoquée à l'absence d'aménagements est le manque d'informations. Certains étudiants évoquent le fait qu'aucun aménagement n'est possible : est-ce une réalité ou est-ce dû à un manque d'informations sur les différents aménagements possibles ?



Malgré les aménagements mis en place, plus d'un quart des étudiants concernés estiment que leur handicap n'est pas suffisamment pris en compte dans le cadre de leurs études (dont 4,0% considèrent qu'il ne l'est pas du tout).

Point prévention

Au sein de l'Université Grenoble Alpes, le Service Accueil Handicap (<https://handicap.univ-grenoble-alpes.fr>) pilote le dispositif handicap et la mise en œuvre des aménagements pour les étudiants.

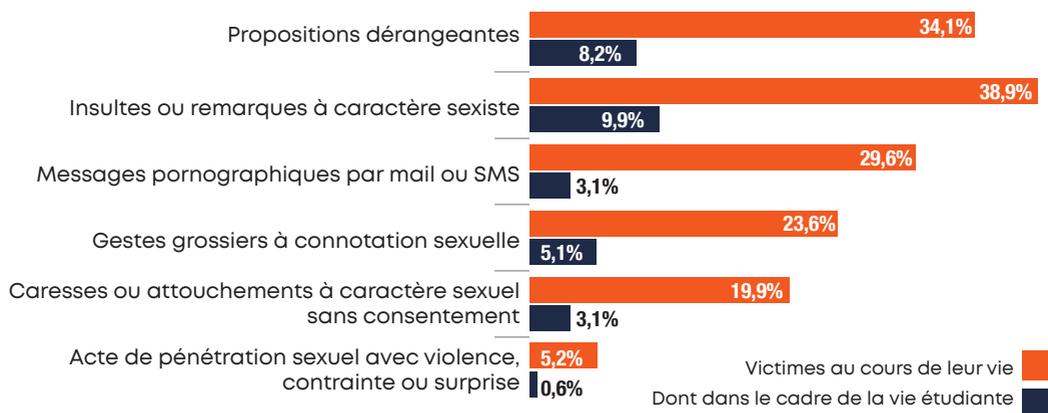
Tous les étudiants peuvent solliciter le Centre de santé pour évaluer la nécessité de prise en compte de leurs difficultés et faire un état des lieux, avec les médecins agréés ou la neuropsychologue, des besoins spécifiques à mettre en place pour le bon déroulement des études. Il est possible d'aménager les examens (tiers temps, conditions d'oral...) ainsi que les conditions d'enseignement (échelonnement du cursus, preneur de notes, adaptation des TP/TD...) et l'accessibilité des locaux.

Violences **sexistes et sexuelles**

56,4% des étudiants ont été victimes de violences sexistes ou sexuelles au cours de leur vie

Ces violences sexistes et sexuelles sont déjà très présentes dès le début de la vie universitaire.

20,6% ont été victimes d'agressions sexuelles ou de viols et pour **3,2%** cela s'est produit dans le cadre de leur vie d'étudiant (cours, soirée étudiante...).



Être victime de violences sexistes ou sexuelles est un facteur de risque important de la souffrance psychique : chez les victimes, les risques de mal-être et de tentative de suicide sont ainsi multipliés par 3,6. Le risque de tentative de suicide est multiplié par 6,1 pour les victimes de viols.

Population concernée

Les femmes sont bien plus concernées par les violences sexistes et sexuelles (80,0% en ont été victimes contre 26,6% des hommes).

30,3% des étudiantes ont été victimes d'agressions sexuelles ou de viols contre 8,3% des étudiants.

Point prévention

Seules 15,8% des victimes d'agressions sexuelles ou viols, en ont parlé à un professionnel ou une association. Or il est important de trouver du soutien. L'Université Grenoble Alpes dispose d'une cellule de signalement pour les violences sexistes et sexuelles, qu'étudiants et personnels peuvent saisir lorsqu'ils sont victimes ou témoins de tels actes. Cela permet d'être écouté par des personnes spécialement formées et d'être accompagné dans d'éventuelles démarches. La cellule est accessible sur <http://declaration-vss-discriminations.univ-grenoble-alpes.fr>

Santé sexuelle

- **Un tiers des étudiants n'utilisent pas systématiquement un préservatif lors de rapports sexuels avec un nouveau partenaire**, en particulier 18,6% ne le font jamais. Seuls 14,2% d'entre eux ont déjà réalisé un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles.

- Seulement 29,3% des étudiantes ont consulté un gynécologue dans l'année tandis que 57,8% déclarent ne jamais en avoir vu. Ce faible suivi gynécologique pourrait en partie s'expliquer par le fait qu'il peut être assuré par un médecin généraliste ou une sage-femme et pas forcément par un gynécologue.

- Le préservatif (47,3%) et la pilule (31,4%) sont les principaux moyens de contraception des étudiants (hétérosexuels ou bisexuels), largement plus répandus que tout autre méthode. Notons que 8,2% utilisent des méthodes très peu fiables (retrait avant éjaculation ou évitement des jours les plus à risque) et 4,9% n'utilisent aucune contraception.

Un quart des étudiantes ont déjà eu recours à la contraception d'urgence (pilule du lendemain) et 1,8% à une interruption volontaire de grossesse

- Un quart des étudiants ont déjà réalisé un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles (VIH, hépatites...), principalement pour savoir (64,3%) ou par souhait d'arrêter le préservatif (38,4%).

- **1,2% des étudiants déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel pour sortir d'une situation financière difficile, améliorer leur quotidien ou contre de l'argent.**

Point prévention

Le Centre de Santé propose un espace de parole gratuit pour accompagner les étudiants sur les thèmes de la contraception, des IVG (possibilité d'IVG médicamenteuse), de la grossesse, de la sexualité, des infections sexuellement transmissibles (avec prélèvements réalisés sur place par une infirmière), de la vie affective et relationnelle et aussi des violences, des conflits conjugaux et intra-familiaux...

Produits psychoactifs

• **10,4%** des étudiants fument quotidiennement (en moyenne 8 cigarettes par jour) et **14,1%** fument occasionnellement.

• **39,5%** des étudiants ont déclaré être incapables de se rappeler de leur soirée à cause de leur consommation d'alcool et ¼ ont constaté qu'ils n'étaient plus capables de s'arrêter de boire.

			
Alcool régulier (10 usages dans les 30 derniers jours)	14,5%	6,3%	9,9%
Ivresses régulières (10 ivresses dans les 12 derniers mois)	15,9%	8,9%	12%

• **15,3%** consomment du cannabis dont **4,2%** de façon régulière

12,2% ont consommé au moins une substance illicite (hors cannabis) au cours des 12 derniers mois

Les substances les plus consommées sont les produits à inhaler tels que les colles, poppers, solvants (7,7% de consommateurs dans l'année).

• **13,6%** des étudiants ont pris des médicaments psychotropes (antidépresseurs, neuroleptiques, hypnotiques ou anxiolytiques) dont **3,1%** sans ordonnance.

Population concernée

S'il n'existe aucune différence pour le tabac, les consommations d'alcool et de cannabis sont plus importantes chez les hommes. Tandis que les femmes sont plus nombreuses à consommer des médicaments.

Évolution

Par rapport au dernier cycle d'enquêtes, seule la consommation de tabac connaît une évolution puisque les fumeurs quotidiens sont moins nombreux (**10,4%** contre **12,7%** en 2018).

Point prévention

Certains étudiants expriment le souhait de réduire ou stopper leur consommation (43,3% des fumeurs, 17,3% des consommateurs de substances illicites et 6,6% des consommateurs d'alcool). Les CSAPA, structures spécialisées dans l'accompagnement de telles démarches, sont accessibles gratuitement : <https://www.solidarites-grenoble.fr/aide/57/957-addiction-toxicomanie.htm>

Santé psychique



47,2% des étudiants expriment les signes d'une souffrance psychologique (57,6% des femmes et 34,2% des hommes)

13,5% ont déjà fait une tentative de suicide et plus de la moitié n'ont pas eu de suivi.

Évolution

Cette enquête met en avant une nette dégradation de l'état de santé psychique des étudiants dès leur arrivée à l'université, avec une augmentation du mal-être et des tentatives de suicide par rapport à l'enquête 2018.

Point prévention

La situation sanitaire a certes impacté le moral de la population mais n'est probablement pas la seule explication à cette dégradation. L'organisation de la vie universitaire peut ainsi avoir un impact favorable ou non sur la santé psychique.

IMPACT NÉGATIF 48,9%

- Surcharge de travail
- Plannings instables
- Amplitude horaire trop importante
- Incompatibilité études/travail salarié
- Lien difficile avec l'administration ou les enseignants



IMPACT POSITIF 18,4%

- Lien social important
- Intérêt pour les études
- Découverte de la vie étudiante
- Autonomie
- Contacts différents avec les enseignants

AUCUN IMPACT 32,7%

La santé mentale étant l'affaire de tous et pas uniquement des professionnels de santé, le Centre de santé a renforcé son offre de formation à destination des personnels de l'université (enseignants et administratifs) pour les sensibiliser au repérage précoce, à l'orientation des étudiants en mal-être et contribuer à assurer une veille partagée.

² Une détresse psychologique est évaluée par l'échelle du MH5 mais il ne s'agit en aucun cas d'un diagnostic psychiatrique.

Comportements de santé

Seulement **57,6%** des étudiants de 1^{re} année se considèrent en bonne santé³ contre **76,2%** lors de l'enquête 2018.

- 15,8% des étudiants sont en surpoids ou obésité. Parmi les étudiants en sous-poids, 16,8% se perçoivent toutefois trop gros (note > 5 sur une échelle d'auto-perception allant de 1 [trop maigre] à 10 [trop gros]).

- 78,4% des garçons et 65,5% des filles ont eu une activité sportive dans les 7 derniers jours.

- **20,5% déclarent se priver régulièrement de sommeil au profit de leurs études** et 47,5% rapportent de fréquentes difficultés de sommeil (problèmes d'endormissement, de maintien du sommeil ou de sommeil non réparateur).

- La moitié des étudiants estiment manger de manière équilibrée.

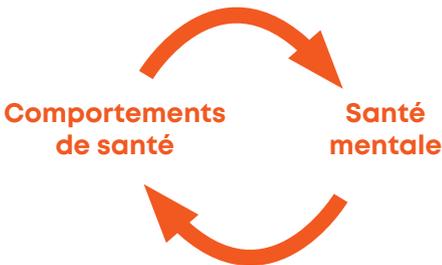
- **19,4% déclarent ne pas toujours manger à leur faim**, en premier lieu par manque de temps (59,0%) ou encore pour des raisons financières (43,9%).

29,8% déclarent régulièrement manger sans faim pour compenser des émotions négatives (tristesse, anxiété, ennui, colère...) tandis que 23,9% perdent souvent le contrôle des quantités en mangeant. Ces troubles du comportement alimentaire sont plus fréquents chez les étudiants exprimant des signes de mal-être.

Point prévention

Les comportements de santé sont étroitement liés à l'état de santé psychique : les étudiants qui présentent des signes de mal-être sont ainsi moins nombreux à manger équilibré, font moins de sport et déclarent plus de difficultés de sommeil.

Mais comment déterminer quelle est la cause ou la conséquence ? Il est donc primordial que la vie universitaire veille au bien-être des étudiants tout en favorisant leurs comportements de santé.



³ Note supérieure ou égale à 7 sur une échelle d'auto-perception allant de 1 (très mauvaise santé) à 10 (très bonne santé)

Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble

Créé en 2005, l'**Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble (OSEG)** permet de disposer d'un tableau de bord de l'évolution de certains comportements, attitudes et perceptions liés à la santé. Ce dispositif d'enquêtes annuelles concerne tour à tour trois niveaux d'études (première, deuxième et quatrième année) et permet de réactualiser les orientations de santé et de définir les besoins de soins et les missions de prévention.

Cette enquête a été réalisée en ligne entre octobre et décembre 2021 auprès d'étudiants inscrits en première année dans l'un des établissements universitaires grenoblois (Université Grenoble Alpes, Grenoble INP ou Sciences Po Grenoble).

2 129 questionnaires exploitables ont été recueillis (soit un taux de réponse de 27,9%). L'échantillon des répondants a ensuite été pondéré de manière à être représentatif de l'ensemble des étudiants inscrits (en termes d'établissement, de domaine d'études et de genre).

Centre de santé universitaire
180 rue de la piscine - 38400
Saint Martin d'Hères
www.univ-grenoble-alpes.fr
f @ t v i

UGA
Université
Grenoble Alpes